

Ryo Mizuno
Chroniques de la Guerre de Lodoss, II
**LE DÉMON
DES FLAMMES**

roman

traduit du japonais par

Yukio Reuter et Laurence Poyer

Illustrations : Yutaka Izubuchi.

RECORD OF LODOSS WAR (novel), volume 2 Honoo no Majin

Ryou MIZUNO, Group SNE, 1989

Originally published in Japan in 1988 by KADOKAWA SHOTEN PUBLISHING Co., Ltd., Tokyo

French translation rights arranged with KADOKAWA SHOTEN PUBLISHING Co., Ltd., Tokyo through TOHAN CORPORATION, TOKYO.

Pour la traduction française :

Calmann-Lévy/Kaze, 2006

ISBN 978-2-7021-3658-4

DANS LE ROYAUME DU DÉSERT

Il existait une île du nom de Lodoss.

Près de deux ans s'étaient déjà écoulés depuis la guerre maudite, appelée Guerre des Héros ou Guerre sans Vainqueurs, qui avait ensanglanté l'île. Mais ses cicatrices marquaient encore vivement dans chaque région de l'île le cœur de chacun de ses habitants. Les démons de Marmo, l'Île des Ténèbres qu'avait dirigée l'Empereur Beld, encore cachés à travers tout Lodoss, continuaient de semer mort et destruction.

Alania et Moss se déchiraient sans relâche alors que Vallis, endeuillé par la disparition de son héros le roi Fawn, consacrait toute son énergie à défendre une toute petite partie de son territoire, autour de la capitale Loyd, laissant les villes et villages alentour se transformer en terres incultes. Depuis la mort de Beld, qui avait unifié l'île sous son pouvoir absolu, la confusion régnait aussi sur Marmo, qui avait ouvert les hostilités. Bien que l'influence de ce roi maléfique restât encore très prégnante, nul ne lui avait encore succédé. Kannon, première terre conquise par Marmo au tout début de la grande guerre, s'était elle aussi transformée en un enfer dominé par les elfes noirs et les ogres. L'île était ainsi retombée dans le chaos qui avait prévalu avant son unification.

Dans un tel contexte, seuls Raiden, la Ville Libre, qui avait maintenu sa neutralité pendant la guerre, et Flaim, le royaume du désert, qui avait repoussé par la force les envahisseurs barbares, connaissaient une paix relative, bien que leur situation présente fût aussi éloignée de leur prospérité d'avant guerre que l'enfer du paradis.

La guerre n'était pas encore finie.

Les sombres nuages couvraient Lodoss d'un voile si épais que personne ne contestait les prédications des sages : il n'y avait aucune lueur d'espoir à l'horizon.

Ce jour-là, le ciel de la ville de Blade, la capitale de Flaim, était tout bleu, sans l'ombre d'un nuage, comme pour se gausser de la situation actuelle de Lodoss. Le soleil d'été tapait dur. Qui plus est, rien qui fût digne d'une pluie n'était tombé depuis deux mois, alors que du printemps à l'été s'étendait habituellement la saison des pluies. Cette année-là, elle n'avait pas eu lieu.

Triste ironie du sort, la Rivière de Sable qui traversait le centre de la ville s'était complètement asséchée depuis un mois, honorant enfin son appellation. L'eau tirée des puits alimentés par la nappe phréatique évitait tout juste aux habitants de mourir de soif. Toutefois, l'eau de la ville de Blade était réputée salée à cause du sel-gemme que charriait le cours supérieur de la rivière.

Quoique l'île de Lodoss fût grande, il n'y avait aucune ville, hormis Blade, où l'on trouvait encore de l'eau potable à vendre. Les visiteurs ignorants ne manquaient d'ailleurs pas de s'en plaindre. Le

précieux liquide coûtait plus cher que les vins et ales importés par les marchands de Raiden. Il était donc dans l'ordre des choses que le jeune homme habillé de façon voyante, stupéfié par le prix de l'eau marqué en haut de l'ardoise de la taverne *Aux Sables Mouvants*, en fasse reproche à la patronne.

« J'vends pas d'eau d'gaieté d'cœur ! Si vous êtes pas content, allez voir ailleurs. Mais y'a personne d'aussi honnête que nous ! Vous d'vez savoir que vous aurez beau cher payer, beaucoup d'restaurants n'en vendent même pas ! »

Impressionné par l'air furibond de la cabaretière, le jeune soldat perdit toute contenance. Malgré un corps athlétique, il gardait encore des traces de bonté juvénile sur son visage aussi glabre que bronzé. « Excusez-nous. Nous sommes des visiteurs, nous ne connaissons pas les manières locales. Servez-nous deux verres d'eau supérieure, ainsi qu'un repas simple, mais copieux, s'il vous plaît. » La jeune fille de petite taille qui accompagnait le soldat avait trouvé les mots justes pour s'adresser à la patronne. Elle prit place face au soldat. Signe d'une grande sécheresse, de la poussière jaune couvrait leur table. Les hommes n'étaient pas seuls à manquer d'eau en ces lieux.

« Ici, l'eau est un cadeau de Dieu. Buvez-la avec gratitude. » Adoucie par les paroles de la jeune fille, la patronne semblait de meilleure humeur. Elle lui sourit avant de disparaître au fond de la brasserie. Il était midi passé. La taverne venait sans doute d'ouvrir, car excepté les deux voyageurs, on ne voyait aucun autre client attablé. Y en aurait-il eu un qu'il n'aurait pas manqué de s'intéresser à la combinaison disparate que formaient ces jeunes gens.

Le guerrier portait une armure de combat blanche qu'auraient immédiatement reconnue les grands voyageurs comme étant celle des Chevaliers Saints de Vallis. Pardessus la cotte de mailles faite d'anneaux astucieusement tressés, une épaisse cuirasse renforçait la protection des bras, des jambes et du buste. À la différence des cuirasses de protocole qui recouvraient tout le corps, elle s'avérait pratique à la fois sur une selle ou à terre. Une épée bâtarde pendait à sa ceinture, tandis qu'un grand bouclier rond, choisi pour privilégier le combat au sol plutôt qu'à cheval, protégeait son dos. C'était un armement de mercenaire plus que de chevalier.

La jeune fille, de petite taille, portait sur son corps mince une tunique courte de la couleur de l'herbe qui ne couvrait pas ses genoux. Elle l'avait resserrée par une ceinture violet clair, dont le nœud, à droite, pendait plus bas que sa tunique. Ses membres étaient si fins qu'on avait du mal à croire qu'elle pût porter par-dessus avec tant d'aisance sa cuirasse violette aussi brillante que du métal. Le fourreau de cuir et le manche de sa rapière, pendue à sa ceinture, étaient gravés de fins motifs dignes d'une œuvre d'art.

Ses cheveux blonds, d'une finesse inégalable même pour le peuple nain, séparés en deux au centre du front, descendaient le long de son dos. De cette chevelure d'or émergeaient deux oreilles, différentes de celles des êtres humains : longues et minces, deux fois plus grandes, aux extrémités pointues comme des poignards. Cette femme était de la race des elfes. Existait-il d'autres êtres vivants aux traits si purs ? En dépit de son allure innocente de jeune fille, il allait sans dire qu'elle avait vécu plus longtemps que quiconque dans cette ville ; chez les elfes, le mot « longévité » n'avait guère de sens. La rumeur parlait souvent d'eux, mais peu de gens à Blade en avaient déjà vu. Peut-être cela expliquait-il l'amabilité de la patronne.

Le guerrier s'appelait Parn. Il avait effectivement appartenu à l'Ordre des Chevaliers Saints de Vallis. La jeune elfe, quant à elle, répondait au nom de Deedlit, de la race des Hauts Elfes, invocatrice d'esprits.

Ils se connaissaient depuis déjà deux ans. Ils s'étaient rencontrés pour la première fois lors de la fête organisée pour la naissance du prince héritier de la ville d'Alan, avant la grande guerre. Ils avaient voyagé à travers l'île de Lodoss avec leurs quatre amis, Slayne le mage, Eto le prêtre du dieu Falis, Woodchuck le voleur et Ghim le nain artisan.

Sur la terre de Vallis déchirée par la guerre, le destin leur avait fait croiser Karla, la Sorcière Grise, qui avait enlevé la princesse Fianna pour l'amener à Kannon. Lors du combat qui les avait opposés, Karla les avait faits prisonniers. Ils étaient pourtant parvenus à s'enfuir et à ramener la princesse au Saint Palais de Loyd.

Au palais, le roi Fawn et Kashue, le roi-mercenaire, leur avaient accordé une audience. Pour percer à jour la vraie nature de Karla, les six amis étaient partis dans les montagnes de Moss à la recherche de la tour du Grand Sage Wort. Contre toute attente, ils y avaient trouvé Karla ; celle-ci leur avait proposé une alliance, qu'ils s'étaient empressés de refuser. À leur retour à Loyd, ils avaient participé à la

grande bataille contre Marmo, au cours de laquelle Fawn et Beld avaient péri.

Lodoss avait alors sombré dans une ère de désordre et de chaos.

Puis, près du lac Runoana, Parn et ses amis avaient défié Karla dans un ultime combat durant lequel Ghim sacrifia sa vie. Leur victoire fut brève car Woodchuck, dévoré par l'ambition, disparut avec le diadème, source de la puissance de Karla.

Plus tard, quittant leurs compagnons, Parn et Deedlit s'étaient lancés à la poursuite de Woodchuck, dont l'âme avait probablement été volée par Karla.

Durant ces deux dernières années, ils avaient voyagé aux alentours des villes situées à l'ouest de l'île de Lodoss, pensant que l'aspect caractéristique de Woodchuck, sa très grande taille et sa balafre sur la joue, n'auraient pas manqué d'attirer l'attention. Hélas, Wood, ou plutôt Karla, avait disparu sans laisser de trace. Depuis, Parn et Deedlit prêtaient attention à chaque rumeur, ne négligeaient aucune bataille, aucun incident où l'on pouvait soupçonner l'entremise de Karla. Ils s'y rendaient inlassablement, y croisaient parfois le fer, mais en vain jusqu'à présent.

On leur apporta deux verres à moitié remplis d'eau tiède. Parn s'en empara après avoir remercié la patronne d'un sourire enjôleur.

« Qu'allons-nous faire maintenant ? » Deedlit observait Parn en attachant difficilement ses cheveux, qui, devenus trop secs, s'étaient abîmés.

Tout en tripotant son verre de sa main droite, Parn sirotait goutte à goutte l'eau coûteuse comme pour la savourer le plus longtemps possible. À vrai dire, il aurait bien voulu la boire d'une traite et en commander un deuxième verre, mais il craignait que le fait de boire deux verres d'eau d'affilée soit considéré dans cette ville comme un grand luxe.

« Pourquoi me demandes-tu ça ? Notre voyage n'a même pas de but précis... », répondit Parn à Deedlit d'un air plaintif. Il but une autre gorgée d'eau.

« Je pense que... », commença Deedlit en se penchant vers lui, les deux mains sur la table. La poudre jaune qui la recouvrait se collait sur ses bras blancs. «... que la situation est aujourd'hui celle que souhaitait Karla. Elle doit certainement tramer quelque chose. Si c'est le cas, tu auras beau enchaîner les batailles les unes après les autres, y consacrer toutes tes forces, je pense que tu ne la trouveras pas. »

Parn contempla les traits réguliers de sa partenaire.

« Tu as peut-être raison, lui répondit-il d'un air boudeur. Mais n'étant guère doué, je ne connais aucune autre méthode. Comment savoir quand elle réapparaîtra ? Ce sera peut-être dans dix ans, peut-être dans un siècle. Or le temps qui reste à Wood est compté. À l'époque où il se trouvait en prison, il lui restait au moins son âme, tandis que maintenant, celle-ci est prisonnière de Karla. Sa condition actuelle est pire que s'il était au cachot, peu importe qu'il ait lui-même provoqué son malheur.

– Je comprends ton agitation, mais...

– Ce n'est pas comme si je traquais ma propre mort. Et même si je rencontrais Karla, je ne me risquerais pas à l'affronter de face. Je n'ai pas encore trouvé de solution, mais j'en trouverai une le moment venu. »

Lors de ses divers combats contre Karla, Parn avait été entouré de ses camarades. Il avait en outre bénéficié de la protection du sceptre magique que Wort lui avait confié. Par comparaison, il se sentait désarmé à présent.

« Je dois absolument poursuivre ma quête. Pour Wood, et pour Ghim qui s'est sacrifié, dit-il en terminant la dernière goutte de son verre. Madame, pourrez-vous remplir cette gourde d'eau au moment de notre départ ? »

Il détacha la gourde vide de sa ceinture et la déposa doucement sur la table.

La patronne apparut du fond de la taverne et leur apporta une grande assiette de tranches de poisson blanc grillées accompagnées d'une salade aux algues. En repartant, elle prit la gourde de Parn.

« C'tait bon ? »

– Oui, délicieux », lui répondit Parn en souriant. Il prit à la main un morceau de chair de poisson. « Et bien salé... »

Il avait parlé en murmurant pour que la patronne ne l'entende pas. Mais Deedlit, qui avait l'ouïe fine, le foudroya du regard. Elle ne supportait probablement pas l'idée que la patronne se mette de nouveau en colère alors qu'elle était parvenue à gagner ses bonnes grâces.

« Pour revenir à ce qui nous amène ici, penses-tu que Karla y soit impliquée d'une manière ou d'une autre ? » Ayant remarqué l'air triste de Parn, Deedlit essayait de changer de sujet pour le distraire.

« Je crois que c'est la piste la plus prometteuse que nous ayons eue jusqu'ici. » Parn leva la tête pour montrer à Deedlit un visage aimable. Il avait conscience de la délicatesse dont elle faisait preuve à son égard.

« Pardon, je suis un peu fatigué par ce long voyage. Nous devrions chercher une auberge pour dormir. – Je suis d'accord, lui dit-elle gaiement. Tu sais, je sens moi aussi que cette fois-ci, nous touchons au but. L'intuition féminine ne se trompe jamais.

– Je n'en doute pas », approuva Parn en faisant glisser l'assiette vers Deedlit. Il se força à avaler un peu de salade sèche.

Leur venue à Blade avait pour but de vérifier une rumeur qui courait sur un personnage censé ressembler à Karla. Parn et Deedlit en avaient eu vent dans la Ville Libre Raiden, où ils avaient sympathisé avec un mercenaire. Alors qu'ils prenaient un verre ensemble, ils s'étaient mis à parler de la guerre de Flaim. Leur interlocuteur avait voulu se présenter au recrutement de mercenaires pratiqué en permanence par la ville de Flaim. Il leur avait fait part à mots couverts de ses hésitations, car le pays s'était trouvé en mauvaise posture dans les batailles les plus récentes.

Depuis la fin de la grande guerre, Flaim avait affronté sans relâche les barbares du désert de la Tribu des Flammes, dont les attaques s'intensifiaient. Comme le roi Kashue avait envoyé une partie de son armée à Vallis pour combattre Marmo, les troupes de Flaim avaient essuyé de nombreuses pertes. Les villes de Blade et de Hilt avaient elles aussi été endommagées.

Toutefois, les mercenaires de Shadam en charge de la défense du territoire s'étaient bien battus : à l'issue d'une bataille aux portes de Hilt, le chef de la Tribu des Flammes, Dales, avait été vaincu et ses soldats mis en fuite. Respectant les dernières volontés de son père, Naldia, la fille de Dales, avait continué de se mesurer à Flaim, sans toutefois dépasser le stade des escarmouches.

Ces derniers temps, pourtant, les attaques des barbares avaient repris de plus belle. Aidés par une magie suspecte, ils infligeaient ici et là des dégâts considérables à l'armée de Flaim. D'après le mercenaire, un magicien était récemment devenu le bras droit de Naldia.

Par précaution, Parn et Deedlit l'avaient interrogé sur sa physionomie, qui semblait avoir beaucoup de points communs avec celle de Woodchuck. Parn avait alors décidé de se rendre à Flaim, par chance située à proximité de Raiden. En voyageant rapidement, un peu plus de dix jours suffisaient pour l'atteindre. De plus, Kashue, le roi-mercenaire que Parn respectait tant, vivait lui aussi à Flaim ; le jeune homme espérait par la même occasion obtenir des renseignements sur Karla.

« Allons, commandons du vin. Si nous nous contentons de manger, nous finirons par mourir de soif. Après tout, il ne nous reste qu'à trouver une auberge où dormir, n'est-ce pas ? Nous pouvons sans crainte boire autant que nous voulons. »

Sur ces mots joyeux, Deedlit appela la patronne.

« Je ne t'ai jamais vue boire autant. Un nain peut sûrement se soûler sans jamais tomber ivre mort, mais j'ai toujours pensé qu'un elfe ne se soûlait jamais.

– Malotru ! Un elfe est distingué, il ne boit jamais au-delà de ses limites, alors qu'un nain ne tombe jamais ivre mort même s'il boit comme un trou. Ghim était comme ça, tu te souviens ? » Deedlit avait prononcé ces derniers mots à voix basse, en baissant les yeux.

« Bien entendu. » Parn sourit. Il se remémora le visage barbu de Ghim, si typique des nains. Son souvenir refaisait toujours surface lorsqu'il était question d'alcool ou de nourriture. Parn, guère résistant à l'alcool, avait commencé à boire de l'ale sous son influence.

Les nains et les elfes faisaient partie des peuples féériques. Les elfes vivaient dans les forêts, tandis que les nains établissaient leur demeure dans les montagnes. Le nain était un gros mangeur et supportait très bien l'alcool. Nettement plus petit que l'humain, mais plus gros, sa corpulence le faisait ressembler à un tonneau. En dépit de son apparence disgracieuse, cette race travaillait très bien de ses mains. Les nains pouvaient façonner de merveilleux objets que les hommes seraient bien incapables d'imiter et ils avaient la réputation d'être des architectes hors pair.

« Un verre de vin pour la demoiselle et une bouteille d'ale pour moi », demanda Parn à la patronne qui était revenue près d'eux, en lui rendant son verre vide.

« Je vais profiter de tes conseils et boire ce soir. Demain, nous essaierons d'entrer au château. Le roi Kashue ne nous a certainement pas oubliés. »